



## **Rapport de recherche**

# **Ma sécurité et moi**

Les femmes 55+ à Bruxelles-Capitale comme actrices de leur sécurité

Une enquête exploratoire

Par Irene Zeilinger

Garance ASBL  
T/F +32 / 2 / 216 61 16  
BP 40, BE -1030 Bruxelles 3  
[www.garance.be](http://www.garance.be)  
[info@garance.be](mailto:info@garance.be)  
Banque Triodos 523-0802063-45

# I. Présentation de l'enquête « Ma sécurité et moi »

## I.1. Objectif de la recherche

Garance ASBL est active depuis 2000 dans le domaine de la prévention primaire des violences faites aux femmes et aux filles. Malgré nos efforts pour y inclure aussi les femmes 55+, nous avons dû constater qu'elles ne participent que rarement à nos activités éducatives. Par contre, des activités spécialement organisées pour elles rencontrent du succès. Dans nos animations pour femmes 55+, nous avons aussi rencontré une demande différente de celles des femmes plus jeunes : la violence familiale ne semble pas préoccuper ce public, mais l'insécurité dans l'espace public et la prévention du vol sont leurs priorités. Nous avons cherché des explications pour cette différence, mais n'en avons pas trouvé de manière satisfaisante dans la littérature existante sur le sujet.

C'est pourquoi Garance a mené une enquête exploratoire sur le sentiment d'insécurité des femmes 55+. Pour mieux informer notre travail qui se base sur les expériences de nos participantes, il nous a également fallu savoir plus sur les stratégies de prévention que les femmes 55+ mettent en place et leur efficacité. La présente enquête est une enquête pilote dans le sens que nous ne voulions pas forcément produire des données représentatives pour la population globale des femmes 55+. Notre objectif était plutôt de développer de premières hypothèses qui pourront servir pour une future recherche plus approfondie.

## I.2. Diagnostic<sup>1</sup>

La seule possibilité – ce qui ne correspond pas à la probabilité – de devenir victime de violence peut créer un sentiment subjectif d'insécurité<sup>2</sup>. Celui-ci peut avoir des conséquences sur le bien-être, les comportements réels, les choix qu'une personne se permet dans la vie. Bref : il a souvent un caractère normatif et sert à reproduire des inégalités et à déterminer l'accessibilité de l'espace public.

Les femmes de tous âges manifestent un sentiment d'insécurité plus important que les hommes, et les femmes 55+ sont parmi les groupes qui se sentent le plus en insécurité<sup>3</sup>. Cette insécurité vise surtout l'espace public, malgré le fait que les femmes 55+ sont un des groupes le moins souvent confrontés à la violence et que la plupart des violences qu'elles rencontrent ont lieu dans la sphère privée. Voici quelques détails sur le sentiment d'insécurité des femmes 55+<sup>4</sup> :

- Elles craignent surtout l'arrachage de sac à main, le vol à la tire et l'agression par des inconnus.
- Les agglomérations urbaines, les jeunes issus de l'immigration sont des facteurs de peur.
- La violence intrafamiliale, qui est beaucoup plus fréquente que la violence dans l'espace public, reste un sujet tabou.
- Elles constatent que le sentiment d'insécurité est nouveau pour elles parce que la violence aurait augmenté.
- Elles constatent également une détérioration des mœurs et un manque de respect de la part des jeunes.
- Un souci spécifique sont les bandes de jeunes, l'alcool et les drogues.
- Elles perçoivent aussi que le système judiciaire et policier ne protège pas les femmes.

L'image que la société a de la vulnérabilité d'un groupe face aux violences est un facteur important du sentiment d'insécurité. En plus des facteurs environnementaux et sociaux plus généraux d'un quartier, l'âge et le genre ont un impact considérable sur le sentiment d'insécurité. Si tout le monde

<sup>1</sup> Pour une discussion plus approfondie des violences faites aux femmes 55+ voir Zeilinger 2007.

<sup>2</sup> La présente enquête se focalise sur le sentiment d'insécurité par rapport à la violence ; nous ne tenons pas compte de l'impact de la sécurité routière ou de la cohésion sociale (voir Teller/Albas 2006).

<sup>3</sup> Van den Steen/van den Bogaerde 2006.

<sup>4</sup> Erlingsson e.a. 2005, Jacobs e.a. 2004, Jakobsson/Hallberg 2005, Meyer/Post 2006

est convaincu – y compris les femmes 55+ elles-mêmes – qu’elles ne savent rien faire en cas d’une agression parce qu’elles sont des femmes et parce qu’elles ne sont plus toutes jeunes, elles auront raison de se sentir en insécurité car elles seront effectivement incapables d’agir pour gérer les risques de violence.

Il n’y a que peu de chiffres sur les violences faites aux femmes 55+ en Belgique. La dernière enquête nationale<sup>5</sup> démontre que la plupart des violences à l’égard des femmes leur sont faites dans l’espace privé de leur couple, famille ou réseau social, et une proportion inférieure leur est faite dans l’espace public, par des inconnus. Cette enquête se limite néanmoins aux femmes entre 20 et 49 ans, et malgré le fait que les répondantes plus âgées ont indiqué moins de violence, il est impossible de savoir combien de femmes 55+ ont vécu de la violence. Une autre enquête<sup>6</sup>, celle-ci réservée aux personnes 65+, indique que 4,4% des femmes 65+ ont vécu de la violence physique ou sexuelle après leurs 60 ans, 12,2% de la violence psychologique. Dans ce dernier domaine, ce sont la négligence et la violence verbale qui dominent. Les agresseurs sont, pour toutes les formes de violence, des proches ou autres personnes connues aux femmes 65+. Les femmes 65+ sont plus souvent victimes de violence, et cela pour toutes les formes de violence, que les hommes de leur âge. Pour des raisons méthodologiques, ces chiffres ne sont pas comparables avec celles des femmes plus jeunes. Néanmoins, il semble que le risque de devenir victime de violence diminue avec l’âge, surtout en ce qui concerne les agressions par des inconnus, mais que les femmes 55+ ne sont pas à l’abri des violences.

Le sentiment d’insécurité et le risque de violence sont donc influencés par l’âge et par le genre. Au contraire de leurs expériences réelles d’agression, les femmes se sentent en général plus en insécurité dans l’espace public que dans la sphère privée. Elles s’attendent à des agressions par des inconnus, non par des proches. Il semble qu’elles sont mal informées pour pouvoir prévenir les agressions.

### **2.3. Méthodes**

Pour une enquête exploratoire, on utilise souvent des outils ouverts pour permettre de mieux définir les conceptions de base du sujet. Comme dans notre cas, il y a une littérature vaste au sujet des violences et du sentiment d’insécurité et comme dans nos interactions avec le public cible, nous n’avons pas pu constaté des différences de compréhension de ces termes, nous opté pour une enquête par questionnaires. Cela nous permet de toucher un plus grand nombre de femmes 55+ et de comparer et catégoriser plus facilement leurs réponses. Pour ne pas renforcer un éventuel sentiment d’insécurité, nous avons évité d’utiliser le terme de violence. Le questionnaire a été distribué sous le titre « Ma sécurité et moi ».

Le questionnaire comprend plusieurs sections (un modèle du questionnaire se trouve dans l’annexe). En total, 20 minutes sont nécessaires pour le remplir :

1. Informations socio-économiques sur la personne (âge, langue maternelle, état civil, forme d’habitation, code postal, mobilité) : questions fermées
2. Le sentiment d’insécurité (comportements d’évitement, lieux de sécurité à 20 ans et aujourd’hui) : questions semi-ouvertes
3. Les stratégies de prévention (les stratégies utiles en générale, pour la répondante et celles mises en pratique, résultat de la stratégie au niveau de la dynamique de l’agression et des émotions de la victime) : questions semi-ouvertes
4. Les recommandations en prévention (pouvoirs publics, professionnel/le/s, entourage, au niveau personnel, souhaits d’apprentissage) : questions ouvertes.

---

<sup>5</sup> Bruynooghe e.a. 1998.

<sup>6</sup> Vandenberk e.a. 1998

Nous avons testé le questionnaire auprès de 14 femmes après une session d'information. Nous avons constaté que deux d'entre elles n'avaient pas vu que le questionnaire était copié recto-verso, ce qui a mené à un manque de réponses pour certaines questions. De plus, les questions concernant les résultats des stratégies concrètement mises en pratique n'étaient pas assez claires et ont été modifiées.

Le questionnaire a été distribué du 3 mai au 8 juillet 2007, via trois canaux :

- Les activités de Garance à Bruxelles visant un public de femmes 55+ : lors de ces activités, nos animatrices ont distribué les questionnaires aux participantes et ont accordé le temps nécessaire pour leur remplissage sur place ou ont demandé de les remplir entre deux séances. (115 questionnaires)
- Les contacts personnels des membres de Garance avec des femmes 55+ : Les membres de Garance ont invité les femmes 55+ habitant Bruxelles qu'elles connaissent (famille, voisinage, collègues) de remplir le questionnaire. (16 questionnaires)
- Un envoi électronique aux ex-participantes de Garance : Nous avons envoyé à 152 femmes qui avaient participé à une activité de Garance au préalable en leur demandant de remplir le questionnaire si elles étaient dans le group cible (55+ et habitante Bruxelles) ou de le faire remplir par des femmes de leur entourage qui correspondent à ces critères. (10 questionnaires)

Nous avons pu observer que surtout pour les femmes plus âgées et celles avec des problèmes de vue, le questionnaire était trop long. Pour une future recherche approfondie, nous proposons comme solution d'utiliser le questionnaire comme base pour des interviews structurés.

## 2. Analyse descriptive des réponses

### 2.1. Description de l'échantillon

141 femmes de 55+ ont rempli le questionnaire. En raison des méthodes de collecte de questionnaires remplis, notre échantillon n'est pas représentatif, ce qui se voit dans des biais de nos répondantes des caractéristiques générales des femmes 55+ bruxelloises. Notre recherche a surtout touché les « jeunes vieilles femmes », c'est à dire que notre échantillon comprend une proportion moins importante de personnes au dessus de 75 ans que dans la population bruxelloise des femmes 55+ en général<sup>7</sup>. Notamment, 37% des femmes ayant répondu au questionnaire ont entre 55 et 64 ans et seulement 6% ont plus de 85 ans.

Via nos partenariats, nous avons aussi touché une proportion plus importante d'habitantes de certaines communes. Schaerbeek mène avec plus d'un tiers de l'échantillon, suivi par Saint-Gilles. Trois quarts de notre échantillon sont des femmes francophones, et 14% n'ont ni le français, ni le néerlandais comme langue maternelle. Ceci concorde plus ou moins avec la proportion de la population âgée issue de l'immigration à Bruxelles, mais des groupes importants sont sous-représentés, notamment les femmes d'origine marocaine ou turque.

Un tiers de notre échantillon consiste en veuves, 16% en divorcées, et seulement 29% sont mariées. Ceci se traduit dans une proportion importante de femmes habitant seules (presque la moitié). Comme nous avons touché plutôt des « jeunes vieilles femmes », peu de femmes habitant en maison de repos ou dans d'autres formes d'habitation collective (10%) ont répondu à notre questionnaire. Nous y trouvons aussi peu de femmes qui reçoivent une aide à leur domicile, partagé ou non (4%). 83% des répondantes se déplacent en transports en commun, 35% en voiture et seulement 14% font appel à des services de transport spécialisés. 56% marchent sans aide des distances de plus d'un kilomètre.

#### Conclusions :

- l'échantillon n'est pas représentatif
- les répondantes sont en moyenne plus jeunes, plus autonomes et plus mobiles que la population globale des femmes 55+ bruxelloises.

### 2.2. Sentiment d'insécurité et comportements d'évitement

Dans la littérature sur le genre et le sentiment d'insécurité, on parle de comportements d'évitement que les femmes mettent en pratique pour gérer leur peur de devenir victime d'une agression<sup>8</sup>. Ces comportements d'évitement prennent le plus souvent la forme d'une limitation de la mobilité, de la participation et du choix d'action des femmes concernées et constituent ainsi un effet normatif du sentiment d'insécurité : comme les femmes ont peur de devenir victimes d'agression, elles évitent des situations ou activités qui comportent, selon elles, des risques, ce qui crée un obstacle à leur égalité et participation. Comme illustration, voici un commentaire d'une des répondantes (Q43) : « A 56 ans, je suis de plus en plus souvent la plus âgée lors d'une formation Brevet européen des Premiers Secours (Croix-Rouge) ou autres activités bénévoles, culturelles. Le questionnaire m'a fait prendre conscience que le sentiment d'insécurité freine sans doute les dames investies lors de ces activités en fin de journée... pas seulement un manque d'envie ou d'énergie. »

Mais ceci n'est pas le seul aspect problématique des comportements d'évitement. Souvent, ces comportements sont basés sur des mythes concernant les violences faites aux femmes. Ces mythes

<sup>7</sup> Observatoire 2004 p 13.

<sup>8</sup> Stanko 1990, Vandenberk e.a.1998, Tulloch 2000, Christian 2001, Jacobs e.a. 2004, Pennec 2004, Erlingsson e.a. 2005, Jakobsson/Hallberg 2005, Meyer/Post 2006, Piro 2006.

mènent les femmes à éviter des situations et activités où elles ne sont en fait pas réellement en danger, tout en se soumettant à des attentes qui les mettent en danger. Par peur d'être agressées seules dans la rue pendant la nuit, elles s'enferment chez elles, voire cherchent la protection d'un homme – pourtant, selon les statistiques, on sait que là où une femme court le plus de risque de violence, c'est à la maison et par un homme proche. Les comportements d'évitement créent ainsi l'impression que les femmes sont responsables des violences qu'elles subissent parce qu'elles n'auraient pas assez bien géré les risques, notamment en se soumettant aux normes sexistes.

Finalement, les comportements d'évitement ne réagissent pas seulement à des dangers imaginaires, mais ils le font aussi de manière imaginaire et donc peu efficace. Des études ont montré que ce ne sont pas la passivité ni la soumission qui protègent au mieux les femmes face à une agression. Au contraire, la vitesse et diversité d'action et le refus de se comporter en victime soumise sont les meilleurs garants de la sécurité des femmes.

Pour explorer ce sujet plus spécifiquement pour les femmes 55+, nous avons proposé un choix d'activités quotidiennes pour savoir si elles les évitent par peur d'agressions. Elles ont pu indiquer si elles évitent ces activités jamais, parfois, souvent ou toujours. Les femmes 55+ dans notre enquête évitent ces activités dans l'ordre suivant :

**Tableau 1 : Quelles activités évitez-vous parce qu'elles vous mettent mal à l'aise ? (n=141)**

Ordre de préférence	Activité	Souvent ou toujours
1	Garder une grande somme d'argent à la maison	73%
2	Porter une grande somme d'argent sur moi en sortant	68%
3	Ouvrir la porte à quelqu'un dont je n'ai pas vérifié l'identité	62%
4	Sortir seule quand il fait noir	59%
5	Répondre à la sonnette quand on n'attend pas de visite	50%
6	Recevoir chez soi des gens que l'on ne connaît que depuis peu	49%
7	Répondre à quelqu'un d'inconnu qui manque de respect	48%
8	Faire rentrer un homme de métier quand on est seul	41%
9	Répondre à un proche qui manque de respect	34%
10	Insister sur son point de vue contre le gré de l'autre	30%
11	Porter un sac à main en sortant	28%
12	Utiliser les transports en commun	23%
13	Sortir seule en journée	18%

Il est remarquable que même pour l'activité la moins souvent évitée, notamment sortir seule en journée, il y a toujours presque un cinquième de notre échantillon qui évite cela souvent, voire toujours. Nous déduisons de ce taux très élevé en général de comportements d'évitement que le sentiment d'insécurité sous-jacent est important. Même s'il y a une différence importante entre les activités les plus et les moins souvent évitées, les femmes 55+ les plus courageuses dans notre échantillon limitent néanmoins leur liberté d'action par peur de devenir victimes d'une agression, et cela de manière considérable.

Dans ce tableau, nous voyons également que les femmes 55+ semblent se faire plus de soucis pour la sécurité de leur **argent** que pour elles-mêmes. Garder des grandes sommes d'argent sur soi ou à la maison sont identifiées comme les deux activités les plus souvent évitées. Tandis que ce comportement d'évitement peut les protéger contre une perte économique importante, il ne les protège pas contre une tentative de vol, avec ou sans violence. Pour prévenir un vol, il serait plus efficace de ne pas porter de sac à main en sortant, par exemple, mais ce comportement est parmi les moins souvent adoptés. Il y a donc une première divergence entre comportement d'évitement et stratégie de prévention efficace. Ceci est souligné par les places relativement mauvaises (7, 9 et 10) des trois comportements qui ne constituent pas un évitement, mais une affirmation de soi.

Un autre point surprenant est qu'après la peur pour leur argent vient la peur d'intrus dans **l'espace privé** et non, comme on pourrait le croire, la peur de l'espace public. À la troisième, cinquième, sixième et huitième place de notre classement des activités les plus évitées se trouvent des comportements qui ont à voir avec l'accès d'autrui à l'espace privé. Tandis que ces comportements peuvent réellement protéger des femmes 55+ d'agressions chez elles – d'autant plus que la moitié d'entre elles vivent seules -, cela englobe un autre risque, celui de l'isolement social. Comme les réseaux familiaux et sociaux s'effilochent avec l'âge, d'autres personnes, d'abord pas ou peu connues, devraient pouvoir prendre la relève. Mais comment, si, par peur, les femmes 55+ ne les laissent pas entrer dans leur sphère privée ? Et de l'autre côté, s'il n'y a pas de contrôle social de ce qui se passe à l'intérieur des quatre murs, les femmes 55+ deviennent vulnérables à la violence intrafamiliale.

Finalement, les femmes dans notre échantillon ne semblent pas trop éviter **l'espace public**. À l'exception de la sortie nocturne et solitaire que 59% des femmes 55+ évitent souvent ou toujours, les activités proposées dans ce domaine sont les moins souvent évitées (11, 12, 13). Cela pourrait être par nécessité : quand on vit seule (la moitié des femmes 55+), on est obligée de sortir seule pour faire les courses, et quand on ne conduit pas une voiture (deux tiers des femmes 55%), on n'a pas le choix et doit prendre les transports publics.

Peut-être préserver l'intégrité du chez soi est tellement important pour les femmes 55+ parce que c'est le seul endroit où la majorité se sentent en sécurité. Mais pas toutes, 9% indiquent ne pas se sentir à l'abri d'agressions chez elles. Néanmoins, le chez soi est le seul endroit où les femmes 55+ se sentent plus en sécurité que quand elles avaient 20 ans. Tous les autres endroits proposés montrent des baisses dans le sentiment d'insécurité. On peut encore comprendre que beaucoup moins de femmes 55+ se sentent en sécurité au travail puisque beaucoup d'entre elles ne travaillent plus. Mais ce sont surtout les endroits publics qui sont subjectivement beaucoup moins rassurants aujourd'hui que dans leur jeunesse, tout devant les transports en commun, suivi par le centre ville, le quartier de proximité, les parcs et la campagne. Plus de femmes 55+ indiquent se sentir en sécurité à la campagne qu'au centre ville ou les transports en commun de leur propre ville, Bruxelles.

**Tableau 2 : Où vous sentez-vous le plus en sécurité ? (n = 141)**

Endroit	À 20 ans	Aujourd'hui	Différence %	Différence d'ordre
Chez moi	87 %	91 %	+4%	=
Chez un ami/une amie	54 %	46 %	-8%	+2
Au travail	60 %	18 %	-42%	-1
Dans mon quartier	63 %	38 %	-25%	+1
À la campagne	43 %	27 %	-16%	-2
Au centre ville	41 %	12 %	-29%	+1
Dans les transports en commun	43 %	11 %	-32%	-2
Dans les parcs	28 %	6 %	-22%	=

Le repli sur l'espace privé se fait aussi remarquer quand on examine l'ordre des endroits selon leur potentiel subjectif de sécurité pour les femmes 55+. Si presque tous les endroits ont perdu de ce potentiel entre les 20 ans des femmes 55+ et aujourd'hui, cette baisse ne les a pas concernés de la même manière. Ainsi, « chez un ami/une amie » avance de la quatrième à la deuxième place. Le quartier de proximité qui était l'espace public le plus sécurisant à leurs 20 ans l'est toujours aujourd'hui, à la troisième place. Le grand perdant – mis à part « au travail » pour les raisons déjà mentionnées – sont les transports publics qui, eux, tombent de la cinquième à la septième place et se font même dépasser par le centre ville et la campagne. Ceci corrobore donc notre impression que si les femmes 55+ n'évitent que rarement de sortir de chez elles ou de prendre des transports en commun, c'est plutôt par nécessité que par un aspect rassurant de ces endroits.

Le sentiment de sécurité connaît aussi des changements avec l'âge par son intensité. 8 des répondantes (la moitié de celles qui ont ajouté un commentaire ouvert à cette question) disent

explicitement de s'être senties en sécurité partout quand elles avaient 20 ans. Par contre seulement une d'entre elles dit se sentir en sécurité partout aujourd'hui, tandis que quatre disent explicitement de ne se sentir en sécurité nulle part maintenant. Comme lieux d'insécurité, bien que nous ne les ayons pas demandés explicitement, sont mentionnés la nuit et l'espace public. Les espaces semi-publics comme des clubs, associations, écoles, églises etc. sont souvent mentionnés comme endroits de sécurité, sans doute parce que ces endroits sont partagés avec des personnes connues et qu'on n'y est jamais seule. Pour avoir des informations plus complètes sur le sentiment d'insécurité lié à l'espace, il faudrait dans une prochaine recherche examiner l'influence de l'heure et de la présence d'autres personnes à ces endroits sur ce sentiment.

Statistiquement, les femmes 55+ courent le plus de risque de devenir victime d'un vol ou d'un cambriolage, suivi par le risque de devenir victime de violence intrafamiliale<sup>9</sup>. Les agressions par des inconnus, dans l'espace public ou à la maison, sont relativement rares pour ce groupe de la population. Nous avons pu constater que leurs comportements d'évitement ciblent surtout le risque de vol, suivi par les risques d'intrusion dans l'espace privé et d'agression dans l'espace public. La violence intrafamiliale ne semble pas préoccuper les femmes 55+. Il y a donc une divergence entre le sentiment subjectif d'insécurité et le risque d'agressions. C'est à dire que les femmes 55+ ont peur d'agressions pour leur argent, dans l'espace privé ET dans l'espace public ; elles limitent leur mobilité et leurs contacts sociaux, ce qui les rend plus dépendantes, et donc vulnérables, de leur proches. C'est donc une question non seulement de bien-être et de qualité de vie, mais aussi de prévention, de rectifier cette image biaisée des dangers d'agression chez les femmes 55+.

### Conclusions :

- Les femmes 55+ manifestent tout d'abord des comportements d'évitement au plan pécuniaire et celui de l'espace privé, suivi par ceux liés à l'espace public.
- Les comportements d'évitement des femmes 55+ concernant l'argent diminuent le risque d'une perte économique, mais pas celui d'une agression.
- Dans l'espace privé, les comportements d'évitement des femmes 55+ risquent de renforcer l'isolement et le repli sur soi et de mener à une plus grande vulnérabilité.
- Le chez soi, ainsi que celui des proches, est l'endroit de sécurité par excellence, ce qui soutient l'hypothèse d'un repli sur soi.
- Le fait que l'espace public est l'endroit où les femmes 55+ se sentent le moins souvent en sécurité est indice que la relativement basse fréquence de comportements d'évitement dans ce domaine est plus liée à la nécessité des femmes de sortir qu'un sentiment d'insécurité faible.
- Le sentiment d'insécurité des femmes 55+ aujourd'hui est plus fort que quand elles avaient 20 ans, et il néglige le risque élevé de violence intrafamiliale.

### 2.3. Stratégies de prévention

Nous avons déjà constaté des premiers indices qu'il existe une divergence entre les comportements d'évitement et les stratégies de prévention effectives dans la section précédente. Pour mieux examiner ce que les femmes 55+ savent sur les stratégies de prévention et leur efficacité, pour examiner ce dont elles croient être capable dans la pratique et surtout pour analyser l'efficacité des stratégies qu'elles mettent en place face aux agressions réelles, nous leur avons fait faire un choix entre 14 stratégies. Les stratégies appartiennent aux groupes suivants :

- Fuite : Se mettre en sécurité, s'enfuir.
- Faire intervenir un tiers : Attirer l'attention d'autres gens ; demander de l'aide à un témoin ; téléphoner à la police.
- Désescalade : parler avec la personne dangereuse pour la calmer ; lui donner ce qu'elle veut pour diminuer les dégâts.

<sup>9</sup> Zeilinger 2007

- **Confrontation verbale** : Crier fort ; dire clairement à la personne dangereuse qu'elle doit arrêter.
- **Confrontation physique** : Frapper la personne dangereuse de toutes ses forces ; utiliser un objet pour se défendre ; utiliser une arme pour se défendre.
- **Intervention paradoxale** : Faire « quelque chose de fou » pour surprendre cette personne.
- **Passivité/soumission** : Attendre que la situation dangereuse s'arrête ; pleurer, supplier, implorer la personne dangereuse.

L'analyse suivante doit rester exploratoire. Des futures recherches devraient prendre en compte différents types d'agression (physique, verbale, sexuelle) et circonstances (relation agresseur – victime, lieu de l'agression, présence de tiers personnes, présence d'une arme). Sans ces différenciations, nous ne pouvons que donner une image très générale de la capacité d'autoprotection des femmes 55+.

Les participantes à notre enquête pensent que la stratégie de faire intervenir un tiers est la plus efficace en cas d'agression ; 86% ont choisi « attirer l'attention d'autres gens », 72% « téléphoner à la police » et 58% demander de l'aide à un témoin. Cette stratégie est suivie par la fuite (69%) et la désescalade (58% et 42%). Les répondantes mettent moins d'importance sur l'intervention paradoxale (38%). La stratégie de la pose de limites verbale claire et assertive provoque des réactions partagées : tandis que « crier fort » atteint 82% des choix juste derrière la stratégie la plus souvent choisie, « lui dire calmement qu'il doit s'arrêter » n'obtient que 36%. Les stratégies les moins souvent choisies sont celles de la passivité et de la soumission (20% et 3%). Une famille de stratégies également peu appréciée est celle de la défense physique où seulement « utiliser un objet pour se défendre » a obtenu un score de 40%.

**Tableau 3 : Quelles réactions protègent le mieux/que pouvez-vous vous imaginer faire pour vous protéger face à une personne dangereuse ? (n=141)**

Stratégie	Choix efficacité	Choix personnel	Différence pourcent	Différence ordre
Attirer l'attention d'autres gens	86%	88%	+2%	=
Crier fort	82%	71%	-11%	-1
Téléphoner à la police	72%	59%	-13%	-1
Se mettre en sécurité, s'enfuir	69%	74%	+5%	+2
Demander de l'aide à un témoin	58%	52%	-6%	-1
Lui donner ce qu'il veut pour diminuer les dégâts	58%	56%	-2%	=
Parler avec lui pour le calmer	42%	38%	-4%	=
Utiliser un objet pour se défendre	40%	37%	-3%	-1
Faire « quelque chose de fou » pour le surprendre	38%	35%	-3%	-1
Lui dire clairement qu'il doit arrêter	36%	38%	+2%	+3
Attendre que l'agression s'arrête	20%	24%	+4%	=
Le frapper de toutes ses forces	16%	20%	+4%	=
Utiliser une arme pour se défendre	4%	1%	-1%	-1
Pleurer, le supplier, l'implorer	3%	6%	+3%	+1

Une explication possible pour l'ambiguïté des répondantes face aux stratégies de confrontation verbale est que les répondantes ont choisi le cri plus pour son aspect d'attirer l'attention d'autrui sur la situation que pour son aspect confrontatif. Il appartiendrait donc à une autre catégorie que celle que nous avons prévu. Si c'est le cas, nous arrivons à un classement des stratégies que les femmes 55+ croient les plus efficaces comme suit :

1. Faire intervenir des tiers
2. Fuite
3. Désescalade

4. Intervention paradoxale
5. Confrontation verbale
6. Confrontation physique
7. Passivité, soumission

Comparé à diverses études sur l'efficacité des stratégies d'autoprotection face à des agressions chez les femmes et chez les personnes 65+, nous voyons que nos répondantes ont bien compris que la passivité et la soumission, deux caractéristiques élémentaires de l'habitus de la féminité, ne sont pas efficaces. Malgré cette compréhension louable des dynamismes de la violence, nous voudrions quand même émettre un bémol, car un cinquième des femmes 55+ croit malgré tout qu'attendre que cela passe est une bonne idée pour se protéger face à une agression.

Les trois premières places dans notre palmarès sont occupées par des stratégies qui ont tout pour plaire aux femmes 55+ : l'intervention des tiers, la fuite et la désescalade ne sont pas confrontatifs et permettent, si elles sont possibles, de se mettre en sécurité avec peu de risque. De plus, ils conviennent parfaitement à l'idéal de la féminité et sont donc plus facilement compatibles avec les attentes à leur rôle sexué et leur rôle d'âge – leurs propres attentes aussi bien que celles d'autrui. Faire intervenir des tiers, c'est ne pas se mettre au premier rang, ne pas prendre une initiative soi-même, mais de dépendre de la bonne volonté (et présence) d'autrui. La fuite signifie d'abandonner sa place, ses droits, parfois peut-être quand cela n'est pas nécessaire, voire contreproductif, car la fuite peut aussi signaler à un agresseur que la victime a peur, qu'elle cède trop facilement à l'agression. Finalement, la désescalade est la stratégie féminine par excellence : on s'occupe des besoins de l'autre avant de s'occuper de soi-même, on est responsable pour répandre l'harmonie partout autour de soi, on évite le conflit en apaisant l'autre. Le succès des stratégies « féminines » dans notre enquête n'est pas uniquement basé sur le genre, mais aussi sur l'âge. Les femmes 55+ se sentent diminuées physiquement par l'âge et donc plus vulnérables à une agression. Elles préfèrent donc des stratégies moins confrontatives, moins risquées.

Cette critique de ces trois stratégies ne veut en rien donner l'impression qu'elles seraient inefficace. Au contraire, ces stratégies sauvent des femmes face à des agressions réelles, comme nous pouvons le voir plus loin. Mais si les femmes 55+ croient que ces stratégies sont les plus efficaces, elles se trompent. Et si elles les choisissent parce que faire intervenir un tiers, fuir ou calmer un agresseur leur paraît plus souhaitable, plus compatible avec leur rôle de femme, plus faisable pour leur âge, cela devient un choix biaisé qui peut s'avérer dangereux.

La stratégie la plus efficace face à une agression physique<sup>10</sup> est pour les personnes 65+ la confrontation verbale, c'est à dire de poser ses limites de manière directe et sans équivoque, soit par des paroles, soit par la force de la voix. Cette stratégie les protège le mieux contre les conséquences négatives d'une agression et met souvent en fuite des agresseurs surpris par ce positionnement de non-victime, et cela face à des agresseurs proches aussi bien que face à des inconnus. Pourtant, les femmes 55+ n'ont pas beaucoup de confiance en cette stratégie, car seulement un tiers pense qu'elle pourrait être efficace.

L'efficacité de la confrontation physique, donc tout comportement qui oppose la force de la victime à celle de l'agresseur, est un peu plus ambiguë : elle protège bien les victimes âgées contre les agressions par des inconnus, mais augmente le risque de blessures face à des agresseurs proches<sup>11</sup>. Cette différenciation selon contexte n'était pas possible dans le cadre de notre étude, mais vu les difficultés que les femmes 55+ démontrent dans nos animations à s'imaginer une agression par un proche, il est fort probable qu'elles ont pensé à une agression par un inconnu en répondant notre questionnaire. Elles sous-estiment donc aussi l'efficacité de la défense physique. Pourtant, cette stratégie a un impact sur différents niveaux : elle montre de la manière la moins équivoque possible qu'on ne se positionne pas en victime ; elle surprend l'agresseur qui ne s'y attend pas, surtout pas

---

<sup>10</sup> Bachmann e.a. 2004

<sup>11</sup> Bachmann e.a. 2004

d'une femme 55+ ; elle augmente pour l'agresseur le coût de l'agression car il risque d'encaisser des coups ; elle est une des peu nombreuses stratégies qui pose un obstacle ultime à l'agresseur : blessé, il pourra difficilement continuer son agression.

La confrontation verbale et la confrontation physique semblent probablement moins efficaces aux femmes 55+ parce que ce sont deux modes de comportement qui ne sont pas en adéquation avec l'idéal de la féminité. Au contraire : dire non directement ne fait pas partie du habitus féminin car ce serait se mettre en priorité avant les autres. Et se risquer physiquement est encore moins féminin, et non seulement parce que les hommes seraient plus forts<sup>12</sup> Il nous semble fort probable que le genre avec ses attentes de rôle rend les stratégies les plus efficaces face à des agressions moins souhaitables pour les femmes 55+ et donc moins accessibles pour elles. Vu que cela limite leur choix de stratégies à celles qui sont moins efficaces et que c'est surtout la résistance multi-stratégique qui a le plus de succès face à des agressions<sup>13</sup>, cet impact les met plus à risque et constitue une vulnérabilité spécifique à ce groupe de la population.

Un autre point d'intérêt dans notre étude était si les femmes 55+ se sentent capables d'appliquer les stratégies qu'elles pensent efficaces. C'est une question qui touche à leur image de soi. Comme le genre et l'âge peuvent avoir un impact incapacitant sur l'image de soi et sur l'auto-efficacité<sup>14</sup>, il serait aussi intéressant de comparer les résultats avec les femmes d'autres âges et avec les hommes, ce qui n'était pas possible dans notre étude exploratoire.

La bonne nouvelle est que, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les femmes 55+ se sentent bien capables de réagir face à une agression. La plupart des stratégies proposées reçoivent un score quasi égal quand nous invitons les femmes 55+ à s'imaginer ce qu'elles pourraient elles-mêmes faire en cas d'agression. Seulement « crier fort » et « téléphoner à la police » ont beaucoup moins de succès avec une différence vers le bas de plus de 10% points. La fuite, par contre, semble plus possible pour nos répondantes avec une montée de 5% points.

Ces légers changements ne mènent pas à des grands bouleversements dans le classement des familles de stratégie. Néanmoins, la fuite devient la stratégie préférée et dépasse ainsi l'intervention de tiers. Différentes explications sont possibles : peut-être les femmes 55+ croient qu'elles sont agressées différemment que la population en général et que la fuite serait dans leur cas plus facile. Ou elles pensent qu'elles sont plus capables physiquement que la population en général de s'en aller rapidement. Ou encore ce n'est pas tellement la fuite qui gagne en attrait, mais l'intervention de tiers qui en perd. Selon nos observations dans les animations, les femmes 55+ se plaignent souvent de l'indifférence et lâcheté des tiers qui n'interviennent pas, ce qui est un indice que leur confiance en l'aide d'autrui est faible. Un autre changement est que la confrontation physique dépasse l'intervention paradoxale. Ici aussi, nous pouvons nous imaginer plusieurs explications. « Faire quelque chose de fou », même s'il s'agit d'un comportement intentionnel, pourrait ne pas correspondre à l'image de soi des femmes 55+, voire pourrait trop bien correspondre à l'image de « la vieille sénile » et donc devenir moins accessible comme choix stratégique. Autre piste : par leur plus grande expérience de vie ou par leur émancipation de leur rôle de genre, les femmes 55+ ont des capacités mentales et psychologiques plus importants pour la pose de limites que la population en général.

74 des 141 répondantes (52%) ont indiqué de ne jamais avoir vécu d'agression, et 14 n'ont pas répondu à ce set de questions. Des questionnaires restants, nous devons exclure 14 de l'analyse pour des raisons méthodologiques : les répondantes ont choisi des stratégies qui appartiennent à différentes agressions (4), parlent d'agressions qui ont eu lieu dans leur enfance (1), n'ont coché aucune case d'efficacité, ou encore elles ont indiqué qu'elles n'ont pas pu réagir du tout (7) parce que la situation s'était passée trop vite ou l'agression était trop forte. Pour ces répondantes, souligner

<sup>12</sup> McCaughey 1997

<sup>13</sup> Bart/O'Brien 1985, Bachmann e.a. 2004, Santana 2005

<sup>14</sup> Brecklin/Ullman 2005

qu'elles n'étaient pas responsables pour leur inactivité face à l'agression semble très important. Pour 53 répondantes, nous avons donc pu analyser l'efficacité de leurs stratégies.

**Tableau 4 : Qu'avez-vous fait au moment même de l'agression ? (n=53)**

Ordre de préférence	Stratégie	Nombre de fois	Efficacité dynamique <sup>15</sup>	Efficacité émotionnelle <sup>16</sup>
1	Crier fort	21	29%	
2	Attirer l'attention d'autres gens	16	38%	
3	Se mettre en sécurité, s'enfuir	12	67%	
3	Téléphoner à la police	12	42%	
3	Dire clairement à l'agresseur d'arrêter	12	75%	
6	Demander de l'aide à un témoin	9	44%	
6	Faire « quelque chose de fou » pour surprendre l'agresseur	9	100%	
8	Parler à l'agresseur pour le calmer	6	83%	
9	Attendre que l'agression s'arrête	5	40%	
10	Donner ce qu'il veut pour diminuer les dégâts	4	50%	
11	Frapper l'agresseur de toute sa force	2	100%	
11	Pleurer, supplier, implorer l'agresseur	2	0%	
13	Utiliser un objet pour se défendre	0	-	-
13	Utiliser une arme pour se défendre	0	-	-

Toute divergence entre stratégies mises en pratique et stratégies considérées efficaces et personnellement faisables a bien sûr à voir avec les options qu'une victime a dans une situation d'agression réelle. Les stratégies les plus souvent choisies sont celles qui font intervenir un tiers, suivi par la fuite, ce qui concorde avec les stratégies que les femmes 55+ pensent les plus efficaces. Mais il y a des changements surprenants : ex æquo avec la fuite se trouve aussi la confrontation verbale, si mal aimée dans les classements généraux et personnels des femmes 55+. Il semble donc que les répondantes posent leurs limites beaucoup plus souvent qu'elles ne croient possible ; par contre, la désescalade perd de son attrait et est dépassé par l'intervention paradoxale. Ceci pourrait être un indice supplémentaire pour l'image de soi biaisé par le genre et l'âge : les femmes 55+ ne sont pas aussi conciliantes, mais beaucoup plus assertives que ce que la société attend d'elles. Et bien que les femmes 55+ savent que la passivité et la soumission ne sont pas efficaces, elles les appliquent quand même dans certains cas. La défense physique est la stratégie la moins souvent choisie face à une agression réelle.

Bien sûr, notre échantillon n'est pas assez représentatif ni large pour permettre des conclusions générales sur l'efficacité de telle ou telle stratégie. Mais il semble que certaines stratégies s'avèrent plus aptes que d'autres à arrêter une agression en réalité, notamment l'intervention paradoxale, la confrontation physique, la désescalade, la confrontation verbale et la fuite. Il y a une frappante divergence entre les stratégies préférées et celles qui sont les plus efficaces. Toutes les stratégies qui visent à faire intervenir des tiers arrêtent l'agression en moins de la moitié des cas, et la même chose est vraie pour la passivité et la soumission. De l'autre côté, aucune stratégie ne semble comporter un grand risque d'aggravation de l'agression. Seulement trois stratégies sont mises une fois en relation avec une agression intensifiée, notamment crier, se soumettre et céder à la volonté de l'agresseur. Il

<sup>15</sup> Nous considérons dans la présente enquête comme efficacité dynamique l'impact positif d'une stratégie sur la dynamique de l'agression, c'est à dire que l'agression s'arrête suite à la stratégie.

<sup>16</sup> Nous considérons dans la présente enquête comme efficacité émotionnelle l'impact positif d'une stratégie sur les sentiments de la victime après l'agression, c'est à dire que grâce à la stratégie, la victime se sent bien ou moins mal.

semble que les femmes 55+ ont dans tous les cas une meilleure chance de s'en sortir si elles font quelque chose, et elles peuvent augmenter cette chance en choisissant les stratégies les plus efficaces.

Dans notre échantillon, les femmes 55+ ont appliqué plus souvent une seule stratégie de prévention (31 fois) plutôt que plusieurs stratégies (22 fois). Dans les stratégies isolées, l'appel à des tiers prime de nouveau avec 19 situations relatées, suivi par la fuite. Mais la réalité ne donne pas raison à cette préférence, car seulement 6 des situations (31%) où la victime a réagi uniquement en faisant appel à des tiers se sont arrêtées grâce à ce choix. Par contre, chacune des quatre fois où la victime à pris la fuite, elle a pu arrêter l'agression. Les autres stratégies ont été appliquées une ou deux fois de manière isolée, ce qui a donné des bons résultats pour toutes les stratégies restantes sauf celle de la passivité et soumission.

Les stratégies multiples sont bien sûr plus diversifiées, car plus de combinaisons sont possibles. Néanmoins, l'appel aux tiers est une stratégie présente dans presque toutes les réponses. La confrontation verbale, la deuxième plus fréquente stratégie combinée, est présente dans près de la moitié des combinaisons. Nous voyons quand même un penchant vers une combinaison de l'appel aux tiers et la passivité/soumission (5 fois), suivi par une combinaison de l'appel aux tiers et l'intervention paradoxale ou la confrontation verbale (3 fois chacune). La plupart du temps, les femmes 55+ combinent deux stratégies, mais dans trois cas, elles ont combiné 4 stratégies. La seule combinaison qui a moins de succès est celle de l'appel aux tiers et la passivité/soumission qui échoue presque chaque fois. Ceci rend les stratégies multiples bien plus efficaces que les stratégies isolées.

Il serait intéressant dans des futures recherches d'approfondir notre questionnement. Outre qu'un échantillon représentatif et plus grand qui permettrait de tirer des conclusions plus sûres, il faudrait surtout diversifier l'analyse de l'efficacité des stratégies de prévention selon le type de l'agression et de son contexte. Ainsi, des conseils clairs pourront être donnés aux femmes 55+, ce qui leur rendra la capacité d'agir face aux agressions – de manière informée.

### **Conclusions :**

- Les femmes 55+ sont trop peu informées sur les stratégies de prévention les plus efficaces, et leurs choix sont probablement aussi biaisés par le genre et l'âge. Les stratégies qu'elles pensent les plus efficaces sont l'intervention d'un tiers, la fuite et la désescalade.
- À cause de ce choix biaisé, les femmes 55+ connaissent un plus grand risque de ne pas pouvoir se protéger contre des agressions.
- Les femmes 55+ se considèrent capables de réagir de diverses manières à une agression. Dans leurs choix personnels, la fuite et la confrontation verbale deviennent plus importantes.
- Les femmes 55+ appliquent de nombreuses stratégies en des réels cas d'agression, tout d'abord les stratégies qui font appel à des tiers, la fuite et la confrontation verbale.
- Parmi les stratégies mises en pratique, l'intervention paradoxale, la confrontation physique, la désescalade, la confrontation verbale et la fuite semblent être les plus efficaces. Aucune stratégie ne semble empirer l'agression de manière systématique.
- Les stratégies multiples, sauf celles qui incluent la passivité/soumission, sont plus efficaces que les stratégies isolées.
- Il y a un besoin urgent de plus de recherche sur l'efficacité des stratégies de prévention dans des situations d'agression diversifiées afin de mieux pouvoir informer les femmes 55+.

### **2.4. Recommandations pour la prévention**

Comme les femmes 55+ sont souvent citées comme un groupe avec un fort sentiment subjectif d'insécurité et une plus grande vulnérabilité aux agressions, mais qu'on n'entend que rarement ces femmes dire ce qu'elles voudraient, nous leur avons donné l'occasion de nous communiquer ce

qu'elles proposent comme mesures de prévention, et cela à différents niveaux : au niveau politique, au niveau des intervenant/e/s médico-psycho-sociales/aux, celui de leurs proches et elles-mêmes.

Les femmes 55+ ont répondu « comme un homme » à cet appel – elles ont beaucoup d'idées, surtout en matière de **stratégie politique**. Seulement 19 entre nos répondantes n'ont pas écrit de réponse à cette question. Une a explicitement dit que les pouvoirs publics ne peuvent rien faire (Q42), et une autre a démontré beaucoup de méfiance face aux pouvoirs publics belges : « La politique en Belgique ou autre, que vaut-elle? » (Q71) Cela nous laisse 85% de notre échantillon qui ont des propositions pour une politique de sécurité qui les protège mieux. Certains sujets sont mentionnés très souvent :

- La police (44 fois, c'est à dire un tiers de l'échantillon) : Il faut plus d'agents de police, surtout en soirée, une intervention plus rapide, une police plus proche des citoyen/ne/s (patrouilles à pied, agents de quartier libérés des tâches administratives), une présence policière plus visible dans l'espace public. Ceci est complété par une demande pour plus d'agents de sécurité et prévention, des gardiens etc. (9 fois). Seulement une répondante précise qu'elle voudrait des agents plus actifs, non des « gardiens qui se promènent » (Q46).
- La justice (29 fois, 18% de l'échantillon) : Dans le domaine de la justice, les femmes 55+ font savoir qu'elles trouvent le traitement d'auteurs de délits trop laxiste, surtout par rapport aux jeunes, selon la devise « tolérance zéro ». Outre des punitions plus rapides, plus sévères, et la construction de nouvelles prisons, elles proposent aussi une rééducation efficace, le travail d'utilité publique, la distribution de drogues de substitution. Certaines proposent des changements dans la législation : la légalisation des sprays lacrymogènes (1 mention), la suppression de la double nationalité et l'expulsion de délinquants (2 mentions).
- Le discours sur la sécurité (16 mentions) : Cette catégorie englobe des sujets assez divers, mais une chose en ressort clairement : ça doit changer, surtout les attitudes. Tout d'abord, il semble que les femmes 55+ se sentent oubliées par la politique de sécurité, dont témoigne Q102 qui dit se sentir discriminée par rapport aux délinquants et que les politiques et la police ne font rien pour les personnes du troisième âge et les personnes à mobilité réduite. Une autre répondante voudrait que les pouvoirs publics mènent une « campagne de lutte contre les discriminations sexuelles et l'image des femmes plus âgées » (Q40). Les femmes 55+ veulent aussi voir plus d'effort pour la prévention : « Les politiques, ils doivent être plus conscients que la sécurité est autant une question d'actions positives, de dissuasion, que de répression. C'est difficile, mais si on veut, on peut y arriver » (Q41). Dans ce domaine, le respect et la courtoisie sont des préoccupations importantes chez nos répondantes, ainsi que les moyens alloués à la santé, le social et l'éducation. Cinq répondantes demandent explicitement que les pouvoirs publics informent les femmes 55+ sur les comportements sûrs et les moyens concrets de prévention. L'une d'entre elles propose même une « campagne pour informer les femmes qu'il existe des stages de formation en self défense » (Q64). Les politiques, disent les femmes 55+, devraient être plus présents sur le terrain, dédramatiser et écouter et surtout ne pas rendre responsables les victimes d'une agression. Ainsi, elles veulent créer un climat de sécurité dans les quartiers.
- La surveillance (13 fois, 9% de l'échantillon) : Nous avons réuni ici les demandes générales de « plus de surveillance » et celles, explicites, pour des caméras de surveillance. Une répondante a une idée particulièrement claire de ce qu'elle souhaite : « CCTV avec équipe de surveillance interactive avec haut-parleurs - déjà en opération à Middlesborough au Royaume-Uni » (Q74). Une seule répondante dit explicitement de ne pas souhaiter plus de caméras.
- L'éclairage (11 fois, 8%) : Comme nous l'avons déjà constaté, la nuit et l'obscurité sont des facteurs insécurisants pour de nombreuses femmes 55+. La demande d'un meilleur éclairage, surtout dans leur espace de proximité, les quartiers, est donc logique. Dans la même veine, mais moins fréquentes (5 mentions), sont les demandes de mieux aménager l'espace public, d'éliminer des obstacles à la mobilité, d'améliorer l'état des trottoirs, surtout autour des maisons de repos, et d'augmenter la propreté.
- Les jeunes (10 fois, 7%) : Comme la nuit, les jeunes, surtout ceux qui sont visibles en groupe dans l'espace public font peur aux femmes 55+. Comme solutions, elles proposent en gros

deux approches : l'éducation (au respect) et le contrôle (des bandes). La police et les services de sécurité seraient responsables pour le contrôle, mais pour l'éducation, les acteurs sont plus nombreux : la famille, l'école, les mouvements de jeunesse, des éducateurs de quartier. Une répondante ajoute qu'il faudrait plus investir dans ce secteur. Une autre voit aussi la possibilité d'impliquer les jeunes dans une politique de sécurité, par des groupes de jeunes qui sécurisent le quartier.

- L'impact des médias sur la sécurité ne semble pas être un grand souci des femmes 55+ ; seulement une mentionne qu'il faudrait montrer moins de films violents.
- Une répondante propose d'organiser le transport en minibus pour pouvoir assister à des spectacles qui se donnent en soirée. Certaines communes ont un service de transport en minibus pour les personnes âgées qui veulent, par exemple, aller faire les courses, mais ce système n'est pas opérationnel en soirée.

Les demandes plus concrètes aux **professionnel/le/s** sont moins nombreuses ; plus de la moitié de notre échantillon n'a pas répondu à cette question ou a indiqué de ne pas savoir ce que les professionnel/le/s peuvent faire pour augmenter la sécurité des femmes 55+, ce qui en fait la question avec le taux de réponse le moins élevé de notre questionnaire (58 réponses). Peut-être les femmes 55+ n'ont pas l'habitude de faire des demandes à des personnes qu'elles considèrent des autorités et experts.

- Le sujet dominant est la demande de conseils et informations en prévention et protection que les femmes 55+ souhaitent recevoir des professionnels (28 mentions). Quatre d'entre elles demandent explicitement que les professionnels organisent des cours d'autodéfense ou orientent les femmes de leur âge vers des telles animations. Les conseils ne devraient pas se limiter aux « trucs et astuces » généraux, mais augmenter leur confiance en elles et « les aider à 'êtres conscientes' que la vie a changé et que l'insécurité existe » (Q25). Une répondante trouvait que c'était trop tard pour elle que les professionnels viennent l'aider, mais elle a demandé que les femmes plus jeunes et les filles apprennent à se protéger.
- Les jeunes (4 mentions) réapparaissent aussi dans les demandes aux professionnels qui devraient proposer plus d'animations aux jeunes pour diminuer leur présence dans l'espace public et pour leur apprendre le respect des personnes âgées, la responsabilité et la discipline.
- Les femmes 55+ souhaitent aussi des solutions pratiques (9 mentions) : un service d'accompagnement pour les sorties des personnes seules, une fréquence augmentée des transports en commun pour raccourcir le temps d'attente, des visites et livraisons à domicile des médecins et pharmaciens, des systèmes d'alarme, la visite d'experts en sécurisation à domicile, l'aide psychologique et l'accompagnement.
- Finalement, les répondantes ont aussi des attentes des professionnel/le/s par rapport à la qualité du contact (8 mentions). Ils doivent être respectueux, tolérant pour la différence des autres, créer des liens de proximité qui protègent, promouvoir le contact humain et un climat de sécurité, croire les victimes et répondre rapidement aux demandes par téléphone.

70 femmes dans notre échantillon ont répondu à la question ce que **l'entourage** des femmes 55+ peut faire pour augmenter leur sécurité. De celles qui ont répondu, quatre disent ne pas savoir comment l'entourage peut aider, et 7 trouvent que l'entourage ne peut rien faire, car c'est chacun pour soi aujourd'hui.

- Le grand sujet de ce domaine est celui du lien social et affectif (28 mentions) – en famille et entre voisins. Le contact fréquent et la présence visible de l'entourage, l'écoute et l'(entre-)aide sont des points récurrents ; en bref, l'entourage devrait « veiller sur elles avec attention et affection » (Q25). Le thème du lien semble dépendre de l'âge de la femme concernée, car une répondante nous dit qu'elle est encore trop jeune pour cela, mais qu'elle le demandera quand elle sera plus âgée. Une autre relativise l'accent qui est mis sur le lien en mettant en avant l'indépendance des personnes âgées comme une valeur : « Nombreuses sont les personnes qui ne veulent pas dépendre ou qui n'ont d'autres possibilités que de compter sur

elles-mêmes, ce qui n'est pas forcément négatif. L'autonomie, quand on en bénéficie encore, est un bienfait. » (Q 41)

- 16 répondantes souhaitent plus de vigilance de la part de leur entourage, ainsi qu'une réponse rapide à leurs appels à l'aide. Cette vigilance ne devrait, selon une répondante, ne pas tomber dans l'autre extrême, la « chasse aux agressions » (Q12).
- Les femmes 55+ s'attendent aussi des informations et encouragements de leur entourage afin qu'elles puissent elles-mêmes prendre en charge leur sécurité (10 mentions). Les bons conseils, l'orientation vers des formations sont également les bienvenus, ainsi que l'encouragement à s'adapter à des nouvelles réalités sociales et à développer sa confiance en soi.
- L'entourage peut, selon l'opinion des femmes 55+, leur apporter aussi de l'aide pratique (9 mentions), de l'éclairage à l'installation de caméras et la vérification des mesures de sécurité à domicile. Mais c'est le fait d'accompagner une femme 55+ quand elle doit sortir dans l'espace public qui l'emporte ici.
- Il est intéressant de noter que les femmes 55+ se considèrent aussi comme entourage les unes pour les autres. Ceci ouvre la voie à la solidarité. Quatre répondantes disent que les femmes 55+ pourraient s'organiser pour sortir ensemble, voire devenir leurs propres animatrices. Une autre dit qu'il serait souhaitable de « dans notre quartier, s'unir tous ensemble pour chercher à améliorer cette insécurité permanente ». (Q102)

La prévention au **niveau personnel** provoque 64 réponses, parmi lesquelles 3 personnes disent ne pas savoir ce qu'elles peuvent faire et trois autres qu'elles ne peuvent rien faire. L'une d'entre elles décrit cette impression de manière particulièrement frappante : « totale impuissance face à la montée permanente de la délinquance » (Q102). Trois autres donnent des réponses qui ne se situent pas au niveau personnel, mais politique (plus de police, plus de punitions, moins d'étrangers).

Les autres 55 répondantes ont davantage d'idées sur leurs propres possibilités, et cela dans les trois domaines déjà mentionnés par rapport au sentiment d'insécurité : l'argent, l'espace privé et l'espace public. Les deux mesures de prévention de vol mentionnées sont de ne pas prendre de sac et de ne pas porter de l'argent sur soi (11 mentions). 11 mentions concernent la prévention dans l'espace privé, surtout dans le domaine de la techno-prévention (6), mais aussi des comportements d'évitement comme ne pas ouvrir la porte à un inconnu ou s'enfermer chez soi. Les mesures dans l'espace privé sont orientées vers les agressions venant de l'extérieur, des inconnus. Le sujet de la violence intrafamiliale reste un tabou. Les répondantes indiquent 22 fois des mesures à prendre dans l'espace public, dont 19 sont des comportements d'évitement, surtout de ne pas sortir seule le soir. La conception de prévention des femmes 55+ est donc marquée par des idées reçues sur les risques de violence, comme l'était déjà le sentiment d'insécurité.

La forte présence de comportements d'évitement, surtout par rapport à l'espace public, laisse soupçonner que les femmes 55+ se considèrent elles-mêmes responsables d'éventuelles agressions qu'elles pourraient subir. Si quelqu'un les choisit comme victimes, c'est qu'elles ont fait quelque chose pour le provoquer. Cette opinion est confirmée par 7 répondantes qui disent généralement que, pour prévenir, il ne faut pas provoquer ni prendre de risques.

De l'autre côté de cette limitation de ses choix se trouve la prise d'initiative, et heureusement, de nombreuses femmes 55+ peuvent s'imaginer faire quelque chose de proactif pour augmenter leur sécurité. Ces options se situent surtout au niveau individuel du style de vie. 20 disent qu'être plus vigilante/prudente les protégera. 13 demandent d'être (in)formées sur les bonnes réactions à adopter face à une agression, notamment par un cours d'autodéfense. 8 autres soulignent la nécessité de développer leur confiance en soi. Moins fréquent, mais sous le même sujet de l'initiative individuelle, sont le contrôle émotionnel et le réalisme comme attitude nécessaire, ou encore une vie active ou la pratique du sport. Une seule femme dit devoir s'armer (avec un déchargeur électrique, Q46). Une femme nous répond que la meilleure prévention, pour elle, c'est « vivre comme je le fais » (Q61), mais malheureusement, elle nous ne dévoile pas sa recette.

D'autres moyens de prévention se situent au niveau collectif. Ces idées ne sont jamais fréquentes, et elles peuvent aller du pouvoir de citoyenne (« voter mieux » Q44), via l'engagement associatif ou une moindre consommation médiatique qui renforcerait le sentiment d'insécurité, jusqu'au développement de la solidarité entre voisins, amis etc. Le sujet du lien est donc toujours présent, mais moins que quand les femmes 55+ pensent aux possibilités de leur entourage. Cela pose la question de savoir si les femmes 55+ ont l'impression que le lien ne peut s'installer que comme venant des générations plus jeunes. Dans ce cas-là, il nous semble important de les encourager à prendre des initiatives elles-mêmes, vers les plus jeunes générations, mais aussi entre elles.

Comme le travail sur soi nous semble central pour développer la capacité d'action des femmes 55+ face aux agressions, nous leur avons aussi demandé ce qu'elles voudraient apprendre et comment nous pouvons les aider. 106 femmes dans notre échantillon nous ont répondu, dont 5 sans réponse claire (par exemple juste « oui ») et 8 en disant qu'elles ne veulent rien apprendre, entre autres parce qu'elles savent déjà ce qui les intéresse de savoir. Une répondante a demandé de connaître les résultats de l'enquête.

Les 92 répondantes restantes ont surtout insisté sur la nécessité d'apprendre à agir soi-même, essentiellement par le moyen de l'autodéfense (49). Bien sûr, ce taux important est dû à la manière de récolter les questionnaires : via nos propres animations ou des personnes et organisations qui connaissent notre travail. Il reste à éclaircir si les femmes 55+ veulent réellement apprendre à se défendre et à prendre leur sécurité en mains, ou si elles disent cela pour nous faire plaisir. De toute façon, le retour positif nous a évidemment fait plaisir (« asbl Garance est une aide à faire connaître aux femmes de + de 55 ans, une idée à développer dans toutes les communes » Q15). Dans les 49 répondantes qui veulent apprendre à se défendre, 11 mettent explicitement en avant la défense physique, avec des termes parfois étranges: cours de body guard, arts défensifs, et bien sûr l'obligatoire karaté et judo. Des conseils de comportements sont également prisés, avec 9 mentions, suivi par le développement de la confiance en soi et autres aspects émotionnels (8 mentions, « croire fermement que 'la sécurité est en soi' » Q3) et la défense verbale (6 mentions). Cette demande diversifiée nous confirme l'importance de proposer des formations globales qui peuvent répondre à tous ces besoins.

L'âge est un sujet sous-jacent à cette question. Certaines disent qu'elles ne savent pas ce qu'elles pourraient encore apprendre vu leur âge (« à 73 ans, quoi? » Q79), d'autres demandent explicitement des cours adaptés à leurs besoins et situation spécifique. 6 répondantes répondent qu'elles ne sont plus capables d'apprendre l'autodéfense, mais c'est surtout parce qu'elles ont sans doute une image réduite de l'autodéfense comme une pratique exclusivement physique (« je n'ai plus la santé pour apprendre à me défendre (« on vient me laver, je ne sais même plus faire ça toute seule! ») » Q67). Ceci indique un besoin d'informer ce public sur l'importance de stratégies de prévention non-physiques qui sont à leur portée. Mais en général, les femmes 55+ de notre échantillon ne semblent pas avoir besoin d'être convaincues : « self-défense gratuite pour les femmes, mêmes âgées » (Q44).

### **Conclusions :**

- Dans le domaine de la stratégie politique, les femmes 55+ suivent clairement une logique répressive plutôt que préventive : plus de police, fin à l'impunité et une meilleure surveillance de l'espace public sont tout en haut de leur liste de recommandations.
- Des professionnel/le/s, les femmes 55+ attendent surtout des conseils et informations qui les aident à mieux se protéger. Elles mettent aussi de l'importance sur le travail préventif avec les jeunes.
- Les femmes 55+ veulent que leur entourage tisse des liens plus forts, car la présence visible, le contrôle social et la vigilance de la famille et des voisins sont des aspects importants de la prévention.
- Elles-mêmes se sentent pour la plupart capables de prendre leur sécurité en main. Les moyens qu'elles citent le plus souvent concordent avec les trois domaines du sentiment

d'insécurité analysés auparavant : l'argent, l'espace privé et l'espace public. C'est surtout dans l'espace public qu'elles mettent en avant des comportements d'évitement.

- Les femmes 55+ manifestent une volonté de s'informer et de se former, de travailler sur elles-mêmes pour augmenter leur sécurité. Les aspects physiques, verbaux, émotionnels et pratiques de l'autodéfense les intéressent.
- L'âge est un facteur important dans l'image de soi comme quelqu'un capable d'apprendre à se défendre, entre autres parce que les femmes 55+ ne sont pas assez informées sur les stratégies de prévention et de défense non physiques.

Nous avons aussi donné l'occasion aux répondantes de nous donner des commentaires supplémentaires. 41 en ont fait usage, la plupart du temps pour répéter des idées déjà formulées ailleurs (plus de police, éduquer les jeunes) ou pour parler de situations d'agression spécifiques ou des émotions liées à des victimisations passées. Certaines ont remarqué que pour elles, le sujet de la sécurité était plus large que ce qui apparaissait dans notre enquête, d'un côté en ce qui concerne les types d'agression, de l'autre en ce qui concerne les accidents et la sécurité sociale. D'autres ont souligné les changements historiques qui les insécurisent, par exemple : « je ne suis pas rassurée de vieillir dans une société de plus en plus violente et individualiste » (Q45). Une répondante a proposé que les animations en autodéfense soient « animées par des formatrices d'un âge similaire » (Q9). Et une autre femme a fait son résumé de manière particulièrement poignante : « Nous ne sommes pas des proies, que cela se sache ! » (Q44)

## Bibliographie

- R. Bachman, M. Lachs, M. Meloy : « Reducing injury through self-protection by elderly victims of violence: the interaction effects of gender of victim and the victim/offender relationship. » In : *Journal of Elder Abuse and Neglect* 2004, Vol. 16 N° 4, p 1-24.
- Pauline B. Bart, Patricia H. O'Brien : « Stopping Rape : Successful Survival Strategies. » Pergamon Press, New York 1985.
- L. Brecklin, S.E. Ullman : « Self-Defense or Assertiveness Training and Women's Responses to Sexual Attacks. » In : *Journal of Interpersonal Violence*, Vol. 20 No 6, June 2005.
- R. Bruynooghe, S. Noelanders, S. Opdebeeck : « Geweld ondervinden, gebruiken en voorkomen. » Limburgs Universitair Centrum, Dilbeek 1998.
- C.D. Christian : « Urban elderly women and fear of crime: sociological analysis. » University of Manitoba (Canada), 2001 (thèse).
- C. L. Erlingsson, B.-I. Saveman, A. C. Berg : « Perceptions of Elder Abuse in Sweden : Voices of Older Persons. » In : *Brief Treatment and Crisis Intervention* 2005, Vol 5 N° 2, p 213-227.
- T. Jacobs, L. Vanderleyden, L. Vanden Boer (eds.) : « Op latere leeftijd. De leefsituatie van 55-plussers in Vlaanderen. » Garant, Anvers 2004.
- U. Jakobsson, I.R. Hallberg : « Loneliness, fear, and quality of life among the elderly in Sweden: a gender perspective. » In : *Aging Clinical and Experimental Research* 2005, Vol. 17 N° 6, p 494-501.
- M. McCaughey : « Real Knockouts : The Physical Feminism of Women's Self-defense. » New York University Press, New York 1997.
- E. Meyer, L. A. Post : « Alone at Night : A Feminist Ecological Model of Community Violence. » In : *Feminist Criminology* 2006, Vol 1 N° 3, p 207-227.
- Observatoire de la santé et du social Bruxelles : « Tableau de bord de la santé, Région de Bruxelles Capitale 2004. » Commission communautaire commune, Bruxelles, 2004.
- S. Pennec : « Les vieilles femmes dans la ville. » In : Sylvette Denèfle (ed.) : « Femmes et villes. » Presses universitaires François-Rabelais, Tours 2004, p 87-100
- F.N. Piro, O. Naess, B. Claussen : « Physical activity among elderly in a city population : the influence of neighbourhood level violence and self-perceived safety. » In *Journal of Epidemiology and Community Health* 2006, 60(7), p 626-32.
- S.A. Santana : « Determining the Influence of Self-Protective Behaviors on Violent Victimization Completion : Results from the National Crime Victimization Survey.» Université de Cincinnati, thèse 2005.
- E. Stanko : « Everyday Violence : How Women and Men Experience Sexual and Physical Danger. » HarperCollins, London 1990.
- M. Teller, C. Albers : « A l'écoute du sentiment d'insécurité. Rapport général sur le sentiment d'insécurité. » Fondation Roi Baudouin, Bruxelles 2006.

- M. Tulloch : « Meaning of age differences in the fear of crime. » In : Criminal Justice Matters 2000, p 451-467.
- A. Vandenberg, S. Opdebeeck, F. Lammertyn : « Geweld en onveiligheidsgevoelens bij ouderen. Prevalentie en gevolgen. » K.U.Leuven 1998.
- I. van den Steen, E. van den Bogaerde : « Moniteur de sécurité 2006 : Analyse de l'enquête fédérale. » Police fédérale, Bruxelles 2006.
- I. Zeilinger : « Femmes 55+, actrices de leur sécurité. » Garance ASBL, Bruxelles 2007.

## Questionnaire – Ma sécurité et moi

Nous vous remercions d'accepter de participer à notre enquête. Le but de cette recherche est d'identifier des pistes **comment des femmes à partir de 55 ans peuvent mieux vivre en sécurité.**

Remplir ce questionnaire prend à peu près **20 minutes**. Choisissez les réponses qui vous conviennent le mieux, même si les phrases données ne correspondent pas exactement à votre opinion. Le questionnaire est traité de manière **anonyme et confidentielle**.

---

### Données personnelles (cochez les réponses qui vous correspondent)

- Votre **âge** :
- 55 – 64 ans
  - 65 – 74 ans
  - 75 – 84 ans
  - plus de 85 ans

- Votre **langue maternelle** :
- français
  - néerlandais
  - bilingue
  - autre : .....

- Votre **état civil** :
- célibataire
  - mariée
  - divorcée
  - veuve

- Vous **habitez** :
- seule
  - seule avec une aide à domicile
  - en couple
  - en couple avec une aide à domicile
  - avec un autre membre de la famille
  - en appartement supervisé
  - en maison de repos

Marquez ici le **code postal** de votre domicile : .....

Votre **mobilité** (plusieurs réponses possibles) : **Quand vous vous déplacez à Bruxelles, vous**

- marchez, avec une aide, pour des courtes distances.
  - marchez, sans aide, pour des courtes distances.
  - marchez pour des distances de plus d'un km.
  - faites du vélo.
  - prenez les transports en commun.
  - conduisez une voiture.
  - demandez à un proche de vous conduire en voiture.
  - utilisez un service de transport spécialisé (taxi etc.).
-

**Quelles activités évitez-vous parce qu’elles vous mettent mal à l’aise ?**

Cochez la réponse qui vous convient le plus : jamais, parfois, souvent, toujours.

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
Utiliser les transports en commun	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Insister sur mon point de vue, même si cela dérange l’autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Porter un sac à main quand je sors	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sortir seule en journée (pour faire les courses, visiter quelqu’un)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Répondre à quelqu’un de proche qui me manque de respect	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sortir seule quand il fait noir (au théâtre, pour les courses...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Répondre à quelqu’un d’inconnu qui me manque de respect	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire rentrer un homme de métier quand je suis seule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Porter une grande somme d’argent sur moi quand je sors	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Répondre quand on sonne à la porte et je n’attends personne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Recevoir chez moi des gens que je ne connais que depuis peu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ouvrir la porte à quelqu’un dont je n’ai pas vérifié l’identité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Garder une grande somme d’argent à la maison	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Quand vous aviez 20 ans, dans quels lieux vous sentiez-vous le plus en sécurité ?** Cochez toutes les cases qui vous conviennent (plusieurs réponses possibles).

- Chez moi
- Chez un ami / une amie
- Au travail
- Dans mon quartier
- À la campagne
- Au centre ville
- Dans les transports en commun
- Dans les parcs
- Autres (précisez) : .....

**Et aujourd’hui, dans quels lieux vous sentez-vous le plus en sécurité ?**

Cochez toutes les cases qui vous conviennent (plusieurs réponses possibles).

- Chez moi / à la maison de repos
- Chez un ami / une amie
- Au travail
- Dans mon quartier
- À la campagne
- Au centre ville
- Dans les transports en commun
- Dans les parcs
- Autres (précisez) : .....

**À votre avis, quelles réactions protègent le mieux face à une personne qui vous paraît, ou qui est, dangereuse ?** Cochez toutes les cases qui vous conviennent (plusieurs réponses possibles).

- Se mettre en sécurité, s'enfuir
- Attirer l'attention d'autres gens
- Crier fort
- Demander de l'aide à un témoin
- Faire « quelque chose de fou » pour surprendre cette personne
- Parler avec la personne dangereuse pour la calmer
- Téléphoner à la police
- Frapper la personne dangereuse de toutes ses forces
- Utiliser un objet pour se défendre
- Utiliser une arme pour se défendre
- Dire clairement à la personne dangereuse qu'elle doit arrêter
- Attendre que la situation dangereuse s'arrête
- Pleurer, supplier, implorer la personne dangereuse
- Lui donner ce qu'elle veut pour diminuer les dégâts
- Autre : .....

Si vous étiez confrontée vous-même à une personne dangereuse, **qu'est-ce que vous pouvez vous imaginer faire pour vous protéger ?** Cochez toutes les cases qui vous conviennent (plusieurs réponses possibles).

- Vous mettre en sécurité, vous enfuir
- Attirer l'attention d'autres gens
- Crier fort
- Demander de l'aide à un témoin
- Faire « quelque chose de fou » pour surprendre cette personne
- Parler avec la personne dangereuse pour la calmer
- Téléphoner à la police
- Frapper la personne dangereuse de toute ses force
- Utiliser un objet pour se défendre
- Utiliser une arme pour se défendre
- Dire clairement à la personne dangereuse qu'elle doit arrêter
- Attendre que la situation dangereuse s'arrête
- Pleurer, supplier, implorer la personne dangereuse
- Lui donner ce qu'elle veut pour diminuer les dégâts
- Autre : .....

Si vous avez déjà été confrontée à une agression, **qu'avez-vous fait dans cette situation-là, au moment même de l'agression ?** Cochez toutes les cases qui conviennent (plusieurs réponses possibles).

- Je n'ai jamais été confrontée à une agression.
- Je me suis mise en sécurité, je me suis enfuie
- J'ai attiré l'attention d'autres gens
- J'ai crié fort
- J'ai demandé de l'aide à un témoin
- J'ai fait « quelque chose de fou » pour surprendre l'agresseur
- J'ai parlé avec l'agresseur pour le calmer
- J'ai téléphoné à la police
- J'ai frappé l'agresseur de toute ma force
- J'ai utilisé un objet pour me défendre
- J'ai utilisé une arme pour me défendre
- J'ai dit clairement à l'agresseur d'arrêter
- J'ai attendu que l'agression s'arrête
- J'ai pleuré, supplié, imploré l'agresseur
- Je lui ai donné ce que l'agresseur voulait pour diminuer les dégâts
- Autre : .....

Si vous avez déjà été confrontée à une agression, **quel a été le résultat de votre réaction à l'agression ?**

Par rapport à la **dynamique de l'agression** :

- L'agression s'est arrêtée suite à ma réaction.
- L'agression a continué à l'identique.
- L'agression s'est intensifiée suite à ma réaction.
- Je ne sais pas.

Par rapport à vos **sentiments après l'agression** :

- Grâce à mes réactions, je me suis sentie bien.
- Grâce à mes réactions, je me suis sentie moins mal.
- À cause de mes réactions, je me suis sentie encore pire.
- Je ne pense pas que mes réactions aient fait une différence.
- Je ne sais pas.

**À votre avis, qu'est-ce que les pouvoirs publics (politiques, ...) pourraient faire pour aider les femmes de votre âge à accroître leur sécurité?**

.....  
.....  
.....

**À votre avis, qu'est-ce que les professionnels (médecins, animateurs, aides à domicile...) pourraient faire pour aider les femmes de votre âge à accroître leur sécurité?**

.....  
.....  
.....

**À votre avis, qu'est-ce que votre entourage (famille, voisins, amis,...) pourrait faire pour aider les femmes de votre âge à accroître leur sécurité?**

.....  
.....  
.....

**À votre avis, qu'est-ce que vous pouvez faire pour améliorer votre sécurité ?**

.....  
.....  
.....

**Y a-t-il des choses que vous aimeriez apprendre pour améliorer votre sécurité ?**

.....  
.....  
.....

**Est-ce qu'il y encore autre chose que vous souhaitez nous faire savoir sur ce sujet ?**

.....  
.....  
.....

**Grand merci de votre aide !!!**